

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Traité des œillets**

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Avignon, 1762**

Chapitre VII. Comment conduire les œillets jusqu'à leur Fleur

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

feroit pas à l'air une libre circulation; de sorte que retenu plus long-tems autour des Plantes, il leur devient mal-sain. Car rien de ce qui a vie, ne peut subsister, si l'air n'est pas continuellement rafraîchi. Ce seroit encore exposer les œillets à l'attaque de leurs ennemis, à qui le mur fourniroit un accès plus facile. Je m'étois engagé à parler des précautions à prendre contre ces attaques dangereuses, mais outre que le chapitre est déjà assez long, ce que je dois dire des ennemis des œillets, paroîtra mieux placé au rang de leurs maladies. Passons à l'éducation de nos Plantes chéries.

---



---

## CHAPITRE VII.

*Comment conduire les œillets jusqu'à leur Fleur.*

**P**OUR ne rien omettre d'essentiel sur l'éducation de l'œillet, prenons-le au sortir de la terre, &

voyons ce qui contribue le plus à lui faire donner des fleurs aussi-bien conditionnées qu'elles le peuvent être.

Ce n'est pas toujours à la date du Calendrier qu'il faut recourir pour décider quand il convient de retirer les œillers de la sorte, de la captivité dans laquelle on leur a fait passer l'huyer. C'est sur la retraite de cet ennemi des Plantes, c'est sur la cessation sincère des gélées, c'est sur le changement de l'air qu'il faut se régler. Si dès l'entrée du mois de Mars on apperçoit que le Printems s'annonce par des preludes dont on puisse bien espérer, alors supposé que la serre ne contienne rien de plus délicat ou que les œillers soient seuls dans l'asile où l'on les a retirés, on peut ouvrir les fenêtres & ne les plus refermer, hors le cas où le traître froid voudroit se reproduire. Quand on ne craint donc aucune trahison de cet ennemi, on laisse à l'air extérieur

la liberté de s'introduire , & de disposer insensiblement les Plantes enfermées à supporter l'impression de l'air qu'elles avoient déshabituées. Après quelques jours de cette première épreuve on portera les pots , non d'abord dans une exposition totalement ouverte , mais à l'abri de quelque apentis , ou d'un couvert approchant : c'est-à-dire , qui ne couvre que par-dessus ; on y laisse les œillers respirer ainsi plus à l'aise , & y attendre que la cessation certaine & totale du froid , n'en fasse plus appréhender quelque retour frauduleux. Car quoiqu'en général , l'œillet ne redoute que les fortes gélées , comme le séjour qu'il a fait dans la serre , l'a rendu plus délicat , que souvent même il y a fait de nouvelles pousses , il est dans ces premiers jours d'épreuve plus susceptible du mal que les attaques tardives du froid pourroient lui causer. On doit encore craindre & éviter les vents froids & impé-

tueux, qui quelquefois se font sentir à la suite de l'Hyver. Ils nuiront sans doute à l'œillet qui ne seroit pas en sûreté. Une sage & craintive prévoyance veut donc qu'on ne hâte point trop la sortie des œillets, & qu'on les tienne même encore, quelque-tems durant à l'abri de couvertures pour obvier au danger qu'on auroit à redouter, si par un empressement inconsidéré l'on faisoit trop-tôt, & sans gradation passer ses Plantes de l'air tempéré de la serre, à celui du dehors qui ne seroit point encore assez adouci, ou qui seroit refroidi de nouveau par la perfidie des gélées survenues furtivement & hors des rangs. Qu'on ne s'y trompe donc pas. Car le Fleuriste qui commet cette imprudence est dans ce cas moins l'amateur que le meurtrier de ses œillets. Ils languissent après ces surprises du fond, ils en contractent quelquefois le chanere, dont ils périssent enfin. C'est par consé-

quent l'état de la saison qu'il faut consulter, & non l'auteur qui dit que la meilleure & la véritable saison pour transporter l'œillet hors de la serre, c'est la semaine de Pâques dans le Carême (1) ne diroit-on pas à cette fixation si précise du terme pour sortir l'œillet, qu'il a fait abstinence comme nous, & qu'on doit aussi lui changer de régime, en conformité de nos usages : ou attendre la fin d'Avril ainsi que le conseille un autre Fleuriste. (2)

Mais en quel tems qu'on ouvre la serre pour en tirer les œillets, il convient de dépoter ceux qui doivent l'être. C'est-à-dire, ceux dont les Plantes sont trop à l'étroit, comme les marcottes qui n'étoient qu'en entrepôt, ou les vieux pieds qu'il convient, pour ainsi dire, de rajeunir, en leur donnant une nou-

[1] Traité de 1676 chap. VII. p. 36.

[2] La Culture des Fleurs, pag. 190.

velle nourriture, l'ancienne étant épuisée.

Après avoir décrit la forme des pots, & la composition de la terre, je n'ai plus ici qu'à déterminer la façon d'en faire usage pour l'utilité de chacune de ces classes. Pour la première, où celle des marcottes plantées d'Automne, je conseille de dépoter les marcottes sans rompre leur motte, de les loger dans des pots proportionnées à leur vigueur & d'achever de les remplir de la terre préparée. Pour les vieilles plantes, les ayant dépotées, on rétranche avec la serpette ce qu'il convient de leur ôter comme usé; soit à l'entour, soit par le fond de la motte, & on substitue à ce retranchement, de la meilleure terre, ainsi qu'il est dit des marcottes. Après quoi on arrose le pot tout de suite, afin que les terres se lient ensemble, & que les racines taillées en repoussent mieux. Ceux qui se contentent de jeter sur les pots

quelques poignées de terre nouvelle, pour bonne qu'elle soit, s'y prennent mal; puisque c'est au fond & à l'extrémité des racines, que l'cillet a besoin de secours; & non pas simplement autour de sa verdure. Cette addition de terre passeroit plutôt pour une charge que pour un supplément de provision dans une grande diète de vivres. Mais si d'ailleurs le fond n'est pas appauvri d'une certaine façon, cette terre ne laissera pas d'être utile, puisque l'eau des arrosemens qui passera à travers se chargera de la graisse & la portera aux parties inférieures. Ainsi les cas particuliers décident de l'insuffisance ou de l'utilité de cet approvisionnement, soit au Printems, soit dans les autres saisons.

Ce seroit procéder, pour ainsi dire, brutalement que d'arracher de force les caillets qu'on veut raviver, & de mettre leurs racines à nud, dans le projet de les

mieux loger, ou en fonds absolument neuf. On ne doit en agir ainsi, que dans les cas qui seront spécifiés en parlant des maladies, car l'infection une fois contractée, exige non-seulement qu'on change le total de la terre, mais les pots même. Ce cas n'est point le cas présent. Celui dont il s'agit ici, consiste à revaloir aux Plantes ce qu'elles ont consumé par l'usage. Car il est très-certain que les pots ne contenant qu'une provision d'alimens assez médiocre pour la subsistance de l'œillet, cette provision ne peut pas toujours durer. Les racines qui s'en nourrissent, & qui nourrissent ensuite les tiges, épuisent insensiblement la substance qu'elles y trouvent, après quoi, faute de soutien, tout dépérit & meurt.

Ce qu'il y a de commun, & de bien essentiel pour toutes les Plantes qu'on met en possession de leur loge, c'est qu'il faut ne pas

boucher le fond des pots , de telle manière que l'eau des arrosemens y soit retenue , ce qui arrive quand la terre , qu'on employe seule , s'est endurcie près de l'ouverture. L'eau croupit alors dans ce fond , affecte l'œillet , & lui fait contracter le jaune , la pourriture , &c.

Pour prévenir cet accident , les uns mettent dans le fond des pots du fumier de cheval consumé , qu'ils n'y épargnent pas même , & pour raison ils disent que ce terreau ne peut empêcher l'échappement de l'eau superflue , & de plus fournit un engrais. D'autres garnissent le fond des pots avec du plâtras , de gravier , ou de pierreaille. Ces pratiques ont chacune des patrons & des contradicteurs. Voici la mienne : car pourquoi ne me citerois-je pas ? Je crois le pouvoir sans pharisaïsme : il n'est ici question ni de vertu ni de vûe , mais simplement de conduite qui n'a que les fleurs pour objet , &

que je propose aux autres pour s'y conformer s'ils veulent , ou pour la corriger , s'ils imaginent mieux. Ainsi la maxime qu'il ne faut ni parler ni écrire de soi , & de ses opérations , n'a point lieu dans un objet tel que celui-ci.

Je dis donc avec confiance que pour laisser une liberté d'échappement à l'eau , je couvre d'abord le trou du pot avec une pièce de quelque autre pot cassé , un peu convexe , que sur ce couvercle , je mets une poignée de gros fumier , ou litiere sèche ; après quoi je comble le pot de façon que la terre s'éleve un peu au-dessus du cordon , sa pesanteur fait qu'elle s'affaisse toujours assez.

Soit pour les marcotes , soit pour les autres Plantes , il faut ne les point trop placer avant dans le pot. Ce seroit les exposer à la pourriture ; ni les laisser comme en l'air ; les racines découvertes , ou trop superficielles auroient trop à redou-

ter la séchéresse & en souffriroient.

Si l'on avoit marcoté tard, comme en Août & après, on visite les pieds marcotés, on détache au Printems la production, & ayant rempli les pots, ainsi qu'il vient d'être dit, on y fait la place de la marcote en enfonçant le poing dans la terre ce qui la presse un peu, & ayant logé la marcote on la couvre, se servant des deux mains pour bien rapprocher la terre de tout côté, après quoi l'on peut répandre sur la surface du pot de fumier de cheval bien émiété, & l'on arrose par-dessus; mais avec plus ou moins d'économie, eu égard à la disposition du tems. Le bon effet de ce fumier ou crotin, est sensible à la plus légère réflexion. Il empêche la terre d'être trop battue par la pluye, ou par les arrosemens; il entretient une fraîcheur désirable durant les chaleurs; il garantit en Été de la moisissure, & des legers frimats dans

une saison équivoque , ou incertaine.

Ce changement de pots n'est que pour les marcotes plantées dès l'Automne , qui sont logées trop à l'étrroit. Celui de la terre usée en nouvelle , & meilleure , regarde en général toutes les grandes plantes qui en ont besoin , & de qui l'on attend des fleurs dans la saison ordinaire. Mais si l'on veut reculer la fleurison d'un certain nombre d'autres Plantes , il ne faut pas leur prodiguer toutes ces améliorations. Il faut entretenir leur santé , mais non leur procurer de l'opulence. Si malgré cette diette un peu sévère , ces plantes poussent des branches qui se disposent à dardiller , on les retranchera , même assez près de la tige , n'y laissant que les plus foibles. Ce retranchement est une opération qu'on fait pour l'ordinaire en Avril , & ces jets fourniront des œillerons pour multiplier l'espèce , ainsi qu'il sera expliqué dans

la suite. Ces pieds ainsi multipliés par une distinction peu honorable en apparence, & dans son principe, deviendront dans la suite par leurs fleurs la gloire de l'œillèterie, tandis que les autres paroîtront dans un entier dépouillement de beauté.

Il ne faut pas cependant se promettre de cette mutilation un succès toujours immanquable, & ce qu'on souhaite il faut l'attendre, en particulier, des œillèters de semence des plus forts. Encore M. Grot-jan prévient-il qu'on doit être content, si sur un cent de ces jeunes pieds on en trouve douze capables de fleurir en Hyver. Cette promesse, comme l'on voit, n'est pas extrêmement encourageante, mais il l'adoucit ajoutant qu'il y a des années & des terrains qui en cela sont plus favorables les uns que les autres. Il pouvoit bien dire aussi, que ces fleurs hors de saison, viennent sur de certaines espèces plus

aifément que fur d'autres ; fur le  
 Pastel , par exemple : & ne pas  
 avancer qu'il n'est pas commun de  
 trouver des tiges tardives aux pieds  
 cultivés dans des pots. Il ne feroit  
 pas avoué de tous nos Fleuristes  
 Provençaux , fur quelques-unes de  
 ces Observations : ils ne le fuivront  
 pas non plus dans fa pratique qu'il  
 nous tranfmet. „ Quand j'ai , dit-  
 „ il , des œillers provenus de grai-  
 „ ne ; qui au milieu de Septembre ,  
 „ où j'ai coutume de les visiter ,  
 „ pouffent des tiges tardives , je  
 „ leur ôte celles qui viennent de  
 „ porter la graine , je mets ces pieds  
 „ au moyen d'un déplantoir dans  
 „ des pots que je ferre en fon tems  
 „ avec les autres , & j'en obtiens  
 „ des fleurs des uns à Noël , des  
 „ autres dans le Carême , & de  
 „ quelques autres encore vers Pâ-  
 „ ques.

Nous foudrions nos Patrio-  
 tes ; c'est s'y prendre trop tard que  
 de différer jusqu'en Septembre de

visiter avec une attention privilégiée, ces Plantes qu'on veut exciter à donner des fleurs hors des rangs. Ici nous abandonnons en quelque sorte, ou si le terme est trop fort, nous paroissions négliger ces Plantes d'abord après en avoir abattu les montans; nous ne leur accordons que les secours inévitables pour les conserver en vie, durant l'Été, jusqu'au mois d'Août. Mais quittons à présent cette classe d'œillets tardifs pour parler de ceux dont on veut seconder ou hâter la fleurison.

On leur ménage un Soleil favorable, on les garantit plus soigneusement des gélées & des frimats, on fert pour nourriture cette terre préparée avec soin, & que j'ai dit qu'on pourroit donner aux œillets dégoutés, on la rend plus nourrissante encore, en répandant sur la surface des pots, avec sobriété néanmoins, quelque peu de colombine, sur quoi l'on arrose par me-

fure & sans profusion. C'est ainsi qu'on peut hâter la végétation des œillets sur-tout si la diligence est de famille pour l'espèce qu'on soigne.

Quand au conseil de tenir ces pots dans les couches, je le cite comme donné par d'autres; mais je ne le donne pas moi-même, & je n'ai garde de le suivre. Il demande trop de circonspection dans la pratique, & il est trop périlleux quand cette circonspection manque. J'ai vû chez un voisin bien de ses beaux œillets périr en quatre jours dans le sein d'une couche trop chaude.

Pour le gros des œillets, ou de la communauté qu'on a récemment tirée de la serre, revenons à eux afin d'avertir que les vents orageux, qui sont ordinaires en Mars, les fatigueroient fort s'ils n'en étoient pas garantis. Que le Soleil étant moins vif en ce mois on peut les y opposer d'avantage. Qu'il tombe encore quelquefois des pluyes qu'on

diroit une glace liquide, elles imprimant leur malignité sur les caillets, en infectent la fane, & bien souvent pénètrent jusqu'au cœur. On évitera ce fléau en plaçant les pots sous l'apentis que j'ai conseillé, ou sous des chassis de toile cirée.

Tous ces caillets, on les arrose au besoin, mais ce ne doit pas toujours être à la première apparence de ce besoin. Sur-tout dans le commencement du renouveau. Les arrosements au surplus doivent être dirigés par une main en quelque façon avare. Mais faut-il employer de l'eau échauffée au Soleil? Peut-on y mêler du fumier? Ces questions sont problématiques, & chacune a ses défenseurs comme des critiques. Je pense sur cela que les qualités particulières des eaux doivent être consultées pour la décision. Cette décision encore ne doit pas être prise en général. Je crois seulement qu'il est plus à propos

d'arroser sur le fumier , ainsi qu'il a été dit , que de mettre infuser le fumier dans l'eau. Cette dernière méthode me paroît contribuer d'avantage à l'infection des Plantes , d'autant qu'elle favorise la formation de quantité d'insectes qui ne peuvent que nuire. Je renvoye au chapitre qui traite des arrose-mens , ce que je ne dis pas de plus ici.

Quoique les œillets , mis en pleine terre , ne soient pas ordinairement les plus estimables , ou les plus chéris , & que d'ailleurs il ne soit pas possible de les secourir avec autant de facilité que ceux qui sont empôtés , il faut toutefois en dire quelque chose.

Comme je les suppose rapprochés des murs , tenus sous des chafsis , ou couverts de différentes façons , je conseille de les découvrir peu-à-peu , selon l'adoucissement de l'air ; de les déchauffer quelque peu par le pied jusques aux racines , &

de regarnir ce creux avec de la bonne terre préparée. A mesure que la saison sera plus assurée, on les découvrira totalement, on les déchargera des branches & des feuilles mortes, on les arrosera. Continuant ces soins qui seront dirigés par le goût, l'inclination, & la prudence du Cultivateur. Je lui conseille encore, comme un point essentiel, de ne point découvrir ses cæillots en pleine terre, lorsqu'ils sont actuellement gélés, sous le prétexte de leur donner du Soleil. L'intention seroit bonne, mais l'effet n'en seroit pas moins ruineux. Veut-on sur cela des raisons & des preuves; on les trouvera dans le *Traité des Renoncules* pag. 140, &c.

Si dans tout ce que j'ai dit jusqu'ici sur les cæillots, je n'ai pas renvoyé le Fleuriste au conseil de la Lune, c'est que je ne le crois pas en état d'en donner bons ni mauvais. Elle ne nous fait part que de sa clarté. Un nombre considé-

rable de citations sur cela , qu'on peut voir dans le Traité des Re-noncules , je pourrois en ajouter encore bien d'autres , pour ceux qui aiment la vérité , & qui de bonne foi cherchent à s'en inf-truire.

Que l'on me dise pompeusement en stile sentencieux , comme un Auteur le fait d'après le dogme antique :

Dans la nouvelle Lune il faut planter des fleurs :

Les semer en discours , & par cette observance ,

On leur procure l'excellence ,

Et la vivacité des brillantes couleurs. (3)

Comme depuis long-tems j'ai secoué l'empire de ces erreurs sur-rannées , de ces rêves abusifs , & que je ne reconnois dans la Lune , pour nos jardins , que le soin de nous faire part de la lumière qu'elle

(3) Culture des fleurs dans la Quintinie , Première Partie ch. XI. pag. 368.

emprunte elle-même d'ailleurs. J'appelle de l'autorité de cet Auteur, & j'en appelle hardiment à l'expérience je ne varie point, & au lieu de me laisser séduire je cherche à détromper ceux qui m'écoutent. Je leur dir ce que je fais sur ces influences planétaires, dont on n'est pas encore autant revenu qu'il conviendrait de l'être, & dont il est très-utile de bien appercevoir le faux. Le préjugé qui les admet, est aussi contraire à la piété & au repos de la vie, qu'à l'avancement du vrai sçavoir, & du sçavoir champêtre en particulier. Non, les Astres n'influent pas d'avantage sur les productions de la terre, que sur la fortune des hommes. C'est ma thèse constante.

Le fond pour la nourriture des œillets étant assigné, leur logement indiqué, les précautions à prendre contre la rigueur des saisons conseillées, il ne s'agit plus que de quelques petits soins peu difficiles.

Ces soins sont presque communs, & conviennent tant aux Plantes des pots, qu'à celles du Parterre. Ils consistent en des labours donnés au besoin, pour entretenir la terre libre; & en des arrosemens dispensés, ainsi qu'il a été dit. On peut, cependant, les diversifier quelquefois sans en faire une habitude. Par cette diversité j'entends qu'on pourra délayer dans l'eau de la fiente de vache, toute récente, & arroser les Plantes qu'on veut raviver, avec cette mixtion, à mesure qu'on l'a préparée, & sans la laisser croupir. L'eau porte les sels, où ils peuvent réparer les forces de la plante débilitée, de son côté le marc restant sur la terre y entretient une fraîcheur qui fait merveille, & préserve de la chaleur dans la saison où elle est pénible à nos Plantes. Mais, je le répète, n'en faites pas habitude. Je borne cette pratique à deux ou trois répétitions dans un Été.

Par

Par cette conduite bien suivie, les Plantes se parent d'une verdure brillante, multiplient leurs rejetons. Leur bonne volonté est même quelquefois si active, qu'on les voit s'échaper en plus de dards qu'il ne faut leur en laisser. Car comme chez le Fleuriste, ainsi qu'ailleurs, il est de règle que le beau, quoiqu'en moindre quantité, est cependant préférable à l'abondance d'une valeur inférieure. Je dis à tous ceux qui goûteront cette maxime : abattez le surnumeraire de ces montans ou dards, & n'en laissez sur chaque pied qu'autant qu'il peut en perfectionner avec dignité. Vous vous procurerez par-là, le double avantage de voir ces dards élagués, se couronner de fleurs bien plus élégantes, mieux nourries, & aussi parfaites que l'espèce peut les produire. En second lieu ces branches qu'on a mutilées tourneront à la propagation de la famille : elles pousseront des jets pro-

R

pres à marcoter, pourvû que la mutilation ait été faite à propos pour le tems & pour la façon. Pour le tems, c'est celui auquel la plante se dispose à monter. Pour la façon c'est d'y procéder avec les attentions que je vais proposer.

Dans la supposition qu'il convient de diminuer ce nombre des dards, on doit couper ceux qui sont de trop, à quelque distance du pied, pour laisser aux tronçons des nœuds par où ils puissent repousser des branches qu'on pourra marcoter dans la suite. Mais cet abattis ne doit pas se faire inconsidérément.

S'il y a plusieurs marcotes au pied, dont quelques-unes soient montées, & que les autres ne paroissent pas pousser à dard, il faudra bien se garder de châtrer celles qui montent, parce qu'en les coupant on donneroit aux autres qui ne montoient pas, envie de monter par le reflux d'une plus

grande abondance de sève qui leur reviendrait, si au contraire, toutes les marcotes se disposent à monter, & qu'on n'en châtre pas une partie, outre qu'on altérera le maître dard, comme j'ai déjà dit, il ne reste après la fleurison, qu'un pied dégarni sans marcotes. Au lieu que cette dissection faite à propos sur ses tiges superflues, auroit donné jour à l'œillet de pousser des marcotes par ses nœuds, soit au pied, soit dans les branches châtrées, d'où sortent bien souvent d'utiles rejets.

Quand aux dards privilégiés, ou qu'on réserve pour donner des fleurs, il faut à mesure qu'ils s'élevaient, leur donner des tuteurs qui les défendent contre l'insulte des vents, ou qui les régissent dans leur foiblesse. Le choix de ces tuteurs, & la façon de les mettre en usage, varient suivant le goût, l'adresse, & les facultés des Cultivateurs. Je laisse aux plus curieux

d'imaginer , ou d'exécuter ce qui leur plaira d'avantage. Je dirai cependant à ceux qui , comme moi , aiment une modeste propreté dans le nécessaire , & qui ne cherchent point le faste du superflu , je leur dirai , que si leurs plantes n'ont que peu de montans , par exemple deux ou trois , qu'il convient alors de donner à chacun une baguette de longueur proportionnée à celle de la tige dans toute sa hauteur. Mais comme je ne connois point d'œillet qui s'élève de *cinq* *pieds* , je ne propose pas cette mesure pour les appuyer. (4) On choisira ces baguettes bien droites , unies , & sans nœuds. L'ozier de la Rivière ou *vese* , le noisetier , & le sanguin en fournissent ici de conveables. J'ai encore des roseaux ou petites cannes , assez déliées dont je me fers. Elles font fort bien. Il

[4] Nouveau Traité des œillets de 1676, chap. X, pag. 54.

faut seulement avoir soin de les dépouiller de toutes leurs feuilles, & de les rogner par le haut, précisément sur quelque nœud, afin qu'il ne reste-là, ni entre les feuilles, des cavités propres à récèler le perce-oreille ennemi capital de nos fleurs. Si au lieu de cannes on employe d'autres baguettes, on doit en faire sa provision d'avance. On leur enlève l'écorce, on les assemble en botte, ou faisceau, & on les met sécher dans un four chaud. Séchant ainsi assujetties, elles deviennent, ou se conservent droites. Lorsqu'on place ces tuteurs auprès des montans, on les y attache à différens étages, avec du fil de laine, ou de coton, ou avec du jonc, je suis Professeur trop ingenu de la simplicité, quand elle peut suffire, pour proposer d'accoupler les tiges à des houssines bien polies & peinturées de noir, avec des anneaux ou petites boucles d'argent (5)

[5] Jardinage des œillets, pag. 33.

je demanderois plutôt *des liens de plomb bien tendre & délicat.* (6) Si cependant les ligatures ou les liens proposés, paroissent trop vils ou trop communs, on pourra former avec des cartes de petits cercles que j'ai imaginés, comme propres à la vûe, très capables de bien contenir les tiges, & faciles à faire. J'en donne la figure à la planche troisiéme.

V. pl.  
3. fig. 7  
& 8.

Cette façon sûrement vaut bien toutes les autres.

Supposé que la vigueur de la plante, son genie ou son espèce, permettent de lui laisser plus de travail à faire, & qu'elle montre un certain nombre de dards, alors, au lieu de donner un tuteur à chacun de ces dards, on fait pour tous une loge commune. C'est-à-dire, on enfonce autour du pot & par-dedans, quatre, cinq, ou six baguettes, un peu fortes. Elles servent de pilliers autour desquels on doit fixer, d'espace en espace, des cercles faits

[6] La même, pag. 32.

d'ozier ou de canne refendue. Pour ne point laisser balotter les tiges dans cette espèce de grillage, on les arrête contre les cercles, ou contre les baguettes avec les liens déjà mentionnés, sans cependant les y trop gêner; & pour plus de précaution, ces liens doivent ne point porter directement sur aucun nœud de la tige. On laisse entre le dernier de ces liens & le bouton de l'œillet, un espace de huit à neuf pouces. Il seroit moins avantageux que préjudiciable de multiplier ces liens autant que le conseille un Auteur qui veut en donner à tous les nœuds de l'œillet, jusques au dernier nœud du maître-bouton (7).

Chacun peut imaginer à sa façon quelque maniere galante d'enjoliver la cage de ses chers œillets; pourvu qu'elle n'excède d'aucun côté. Qu'on se garde avec cela de l'espèce de

[7] Traité de 1676. pag. 56. Copié pour le Traité de la Quintinie, pag. 462.

brutalité , qu'il y auroit à réunir comme en fagot tous les montans, & à les captiver sous un seul lien. Ce traitement grossier deshonoreroit le total des fleurs , mais plus encore le Fleuriste ignorant & indigne d'en porter le nom. Ce seroit véritablement un crime capital sous l'Empire de Flore.

Recommander qu'on aiguise par le bas les baguettes qu'on fiche dans les pots pour y soutenir les œillets, passera peut-être pour un avis inutile ou puérile , auprès de ceux qui n'envisageroient que la facilité d'entrer qu'on voudroit donner à ces baguettes , mais il sera trouvé de conséquence par les autres qui connoîtront que je cherche la sûreté des racines , & qui verront , comme moi , qu'une baguette aiguisée par le bas , est moins capable d'endommager, que si elle ne l'étoit pas.

Rien ne doit paroître petit , quand il est utile.

Pour satisfaire le goût de ceux

qui réglent leur préférence selon la grosseur des caillets, je vais leur communiquer un moyen dont le succès est immancable sur les pieds d'artichaud, lorsqu'on veut faire doubler ou tripler la grosseur du fruit. Je l'ai transporté aux plantes d'œillet, & le volume des fleurs en a considérablement augmenté. La façon n'est ni difficile ni coûteuse.

Percez de part en part, les dards dont vous désirez agrandir la fleur. Servez-vous, pour cet effet, d'une petite lame à deux tranchants telle qu'est une lancette, l'outil à marcoter, & y faites entre les nœuds une fente de la longueur d'un pouce, à quelque distance du bouton de la fleur. On peut même, si l'on veut, faire une seconde fente, pourvu que sa direction soit différente ou croisée avec la première, & soit placée plus bas qu'elle. Pour tenir ces incisions ouvertes, & les empêcher de se rejoindre, on a

V. pl. 3.

soin de passer dans les fentes un brin de feuille qui les tienne entre-ouverte. Durant les premiers jours qui suivent cette opération, il n'est point mal de priver d'une partie du Soleil la plante opérée. Le tems que l'on doit choisir, est celui auquel le calice de l'œillet va s'ouvrir, & produire la Fleur au grand air.

J'ai rapporté ce fait; m'en demande-t-on l'explication? voici ma réponse. Je pense qu'à l'occasion de l'ouverture faite, soit à la tige de l'artichaud, soit à celle de l'œillet, les sucS nourriciers se portent en plus grande abondance aux vaisseaux qui ont été ouverts, d'où il suit que les vaisseaux se dilatent de plus en plus, & qu'ayant donné plus de liberté au mouvement des sucS, ces sucS produisent un plus grand accroissement en tout sens.

Je proposerois volontiers encore une autre façon d'augmenter l'ampleur des œillets si je l'avois éprou-

vée, mais enfin proposons - là pour ceux qui plus crédules que moi, voudront en faire l'essai. Voici la recette telle qu'on la trouve dans d'Hémery, pag. 330.

„ Pour faire que les œillets doubles viennent de grandeur extraordinaire. Il faut faire une couche de fumier, puis une de farine de fèves, planter l'œillet, & continuer de stratifier de la sorte, & verrez merveilles. „ Et moi j'ajoute c'est d'Hémery qui s'en rend caution. Je ne fais que rapporter.

Le retranchement des dards qui surchargent la plante n'est pas le seul nécessaire. Il en est un autre qu'il n'importe pas moins de faire sur les dards eux-mêmes, & qui demande encore quelques réflexions.

Si on laisse croître tous les boutons collatéraux, la fleur aînée n'aura point toute la substance qui est dévolue à son droit d'aînesse. Et ce fonds ainsi soustrait, ou partagé avec

la foule des cadets , ne produira nulle part rien de beau. Mais aussi, la suppression trop rigide des cohéritiers qui feroit tourner tout à l'avantage du bouton principal, peut lui causer une enflure qui le fera casser sans honneur. Ici donc, comme dans le général des actions, un juste milieu est le parti le plus convenable, surquoi la vigueur de la plante servira de boussole. Si la plante a de l'embon-point, si elle ne porte que peu de montans ou dards, on y peu laisser quelques-uns de ces boutons derniers venus, pourvu qu'ils soient un peu éloignés du bouton principal qui se trouve à l'extrémité. Je dis *un peu éloignés*, parce que s'ils étoient contigus, ils se nuiroient mutuellement, ils arrêteroient pour eux une sève dont l'usage essentiel est de fournir à la dépense du bouton qui doit faire avec éclat l'ornement de la plante. Cette raison exige le sacrifice de tout ce qui

pourroit mettre obstacle à cette destination.

Il faut encore observer que si le retranchement d'une partie des boutons, contribue à la beauté de l'œillet, quand il est fait avec circonspection, il pourroit aussi, s'il étoit total, préjudicier aux vûes que le fleuriste doit se proposer. Car le bouton réservé seul, peut avorter, & par-là tromper son maître, ou gorgé d'une nourriture trop succulente, il s'enfle défordonnement, force les barrières du calice qui le contient, & n'étale qu'une opulence orgueilleuse sans ordre, & à qui l'on ne peut en donner.

Ces remarques sur le retranchement des boutons que les dards portent de trop, ne souffrent aucune exception pour les dardilles. Il faut rigidement n'y jamais laisser qu'un seul bouton.

Sur la connoissance, tant des forces que de l'espèce des œillers, on doit conclurre & décider quel nom-

bre de boutons il convient de laisser sur les dards ou montans. Chacun peut au reste agir selon son goût. Le mien est de ne pas faire toujours une suppression entière des boutons puînés, sur-tout quand il s'agit d'œillets qui sont en coutume de crêver ; & je pense que bien d'autres que moi, aimeront à jouir d'une abondance modérée, lors qu'on peut l'acquérir sans préjudice de la beauté.

